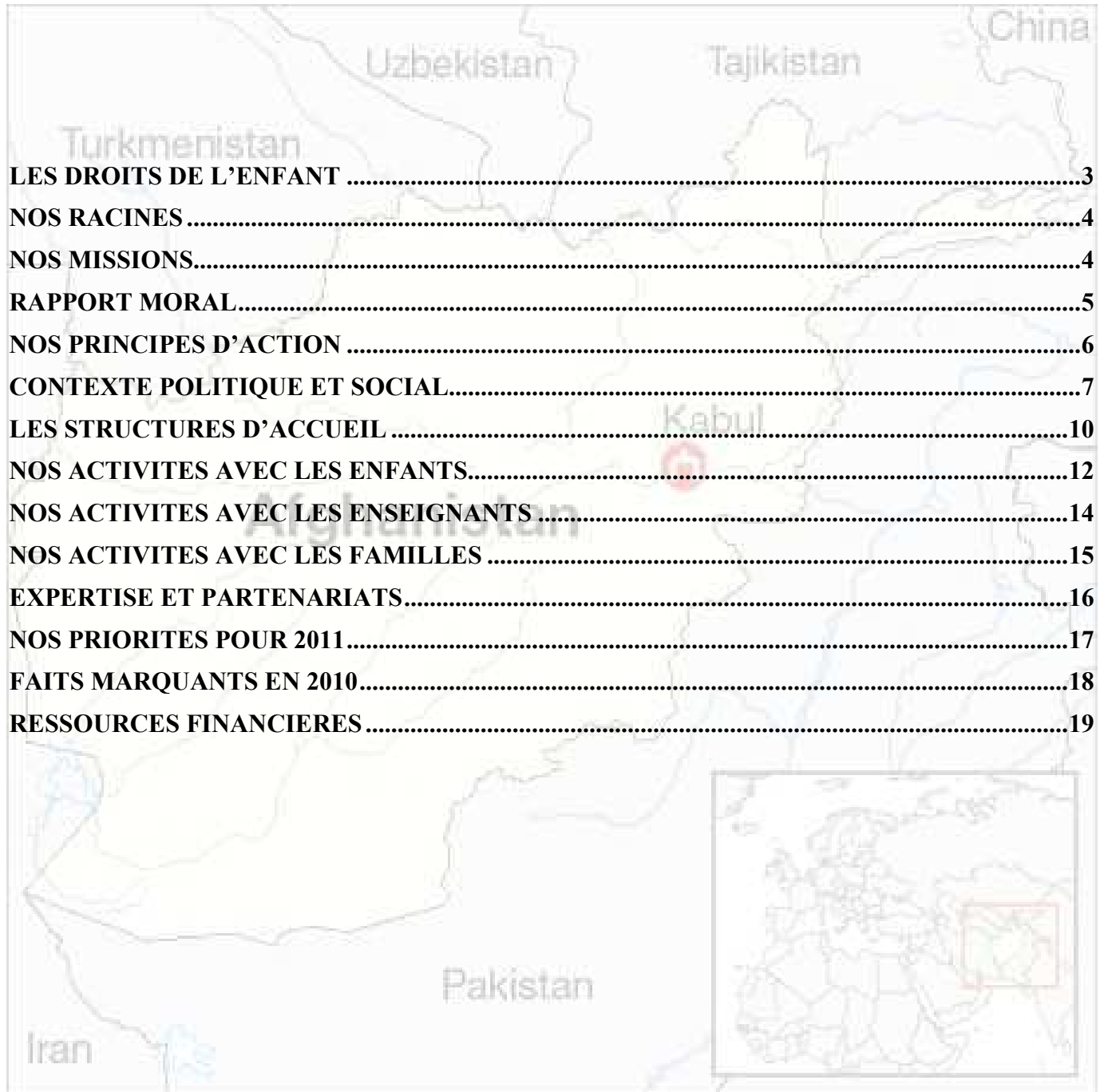


Rapport annuel d'activité

2010

Sommaire



LES DROITS DE L'ENFANT	3
NOS RACINES	4
NOS MISSIONS	4
RAPPORT MORAL	5
NOS PRINCIPES D'ACTION	6
CONTEXTE POLITIQUE ET SOCIAL	7
LES STRUCTURES D'ACCUEIL	10
NOS ACTIVITES AVEC LES ENFANTS	12
NOS ACTIVITES AVEC LES ENSEIGNANTS	14
NOS ACTIVITES AVEC LES FAMILLES	15
EXPERTISE ET PARTENARIATS	16
NOS PRIORITES POUR 2011	17
FAITS MARQUANTS EN 2010	18
RESSOURCES FINANCIERES	19

Les droits de l'enfant

« Ce n'est qu'en progressant vers la réalisation des droits de tous les enfants que les nations se rapprocheront de leurs objectifs de développement et de paix »

Kofi A. Annan

Article 2 : Le droit à la non-discrimination

« Les États parties s'engagent à respecter les droits qui sont énoncés dans la présente Convention et à les garantir à tout enfant relevant de leur juridiction, sans distinction aucune, indépendamment de toute considération de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou autre de l'enfant ou de ses parents ou représentants légaux, de leur origine nationale, ethnique ou sociale, de leur situation de fortune, de leur incapacité, de leur naissance ou de toute autre situation. »

Article 3 : Le droit au bien-être

« Les États parties s'engagent à assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires à son bien être »

Article 28 : Le droit à l'éducation

« Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation (...) sur la base de l'égalité des chances. »

Article 39 : Le droit à la réadaptation et à la réinsertion

« Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour faciliter la réadaptation physique et psychologique et la réinsertion sociale de tout enfant victime de toute forme de négligence, d'exploitation ou de sévices (...). »

(Convention Internationale des Droits de l'Enfant du 20.11.89)



Le droit à l'éducation

Nos racines

En 1968, Serge de Beaurecueil, dominicain français, s'installe à Kaboul pour effectuer des recherches sur la mystique musulmane. Bouleversé par sa rencontre avec des enfants des rues, parfois handicapés, il décide d'en recueillir quelques-uns dans sa propre maison. De 1968 à 1983, il soigne et remet sur le chemin de l'école une cinquantaine d'enfants ; parmi eux : Ehsan Mehrangais.

En 1979, les Soviétiques envahissent l'Afghanistan. Ils prennent le Père de Beaurecueil pour un espion et le menacent, lui et ses « enfants ». En 1983, la vie du Père et de ses protégés est en danger, certains sont même emprisonnés. Par des chemins divergents, le Père de Beaurecueil et Ehsan quittent l'Afghanistan pour se retrouver en France.

En 2001, les projecteurs du monde entier sont braqués sur l'Afghanistan, Ehsan décide de faire revivre l'esprit de la « Maison » du Père en créant l'association **Afghanistan Demain**. Il contacte, à Kaboul, deux de ses anciens « frères », Razek et Issa, et leur propose la gestion des maisons familiales.

Nos missions

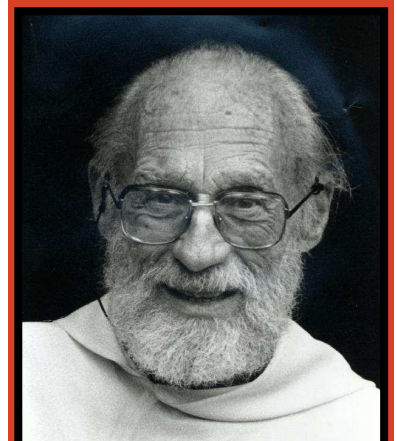
Afghanistan Demain est une association, loi 1901, qui a pour mission l'amélioration du cadre de vie social, économique et scolaire des enfants des rues de Kaboul. A cette fin, elle se doit de :

- **Protéger les enfants**
 - Répondre à leurs besoins élémentaires : avoir un toit et être nourris habillés, soignés.
 - Les restructurer psychologiquement et les intégrer socialement.
 - Favoriser l'intégration économique et sociale des plus âgés.
- **Eduquer les enfants**
 - Favoriser l'accès à l'éducation et à l'instruction.
 - Les intégrer dans le système d'enseignement public.
 - Développer leur ouverture d'esprit par des activités ludiques, artistiques et sportives.
- **Mobiliser l'opinion publique**
 - Informer et mobiliser l'Etat afghan et l'opinion publique internationale sur la situation des enfants des rues.

Afghanistan Demain :

Le bureau de l'Association :

- Ehsan MEHRANGAIS, Président.
 - Wahed GARDJI, Vice-Président.
 - Bénédicte PETITOT-PRATS, secrétaire.
 - Olivier VILLEMAUD, Vice-secrétaire
 - Jean-Pierre PAULIN, Trésorier.
- Des liens franco-afghans de plus de 30 ans.
 - Une connaissance approfondie de la culture afghane.
 - L'expérience de la vie d'enfant des rues.



Serge de Beaurecueil

Rapport Moral

L'année 2010 marque un tournant important dans l'histoire d'Afghanistan Demain. C'est, en effet, la mise en conformité de l'association avec l'un de ses buts affichés dès le départ : rendre l'équipe locale autonome.

De 2003 à la toute fin de 2009, une quinzaine d'expatriés se seront succédés sur le terrain, pour des missions comprises entre six mois et deux ans. En charge de la bonne conduite de nos programmes et garants auprès de nos bailleurs de l'utilisation des fonds, leur rôle aura été tout autant déterminant en matière de formation.

Afghanistan Demain dispose aujourd'hui d'une cinquantaine de salariés à Kaboul – professeurs, assistants sociaux, gardes, cuisiniers, pédagogues – dont la majeure partie sont présents depuis le lancement de nos activités. Dorénavant, ils sont encadrés par des responsables locaux, lesquels ont bénéficié de formations continues au cours de ces dernières années, au contact de nos expatriés.

Aujourd'hui, Shareen Agha est en charge de la logistique, Zaïd est notre coordinateur social, Reza supervise l'ensemble de la pédagogie et Abdullah Azizi coordonne les activités dans les centres. C'est donc entre les mains des seuls afghans – en liaison avec le siège et le bureau à Paris – que reposent désormais la gestion quotidienne de l'accueil, la scolarisation, la formation de près de 500 bénéficiaires, répartis dans quatre structures (trois centres d'accueil de jour, une maison familiale).

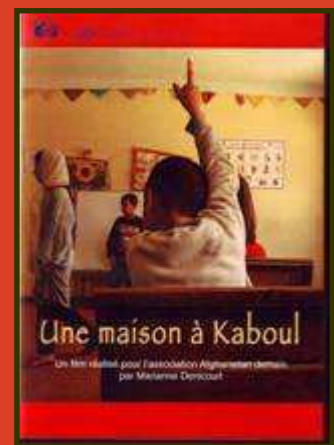
On peut donc aujourd'hui dire qu'Afghanistan Demain, ONG créée en France, est, dans la pratique, une association afghane, gérée par des adultes afghans pour des enfants afghans. Dans la logique d'un processus de reconstruction, long, difficile, entravé par de multiples problèmes politiques, sociaux, et dans un contexte de sécurité toujours incertain, cette passation de pouvoirs aux seules mains des locaux est, à notre humble niveau, une grande victoire et un motif de satisfaction légitime.

Cela d'autant plus que le processus s'avère entièrement fonctionnel, l'équipe local s'avérant digne de notre confiance.

En effet, 2010 aura été notre meilleure année en termes de résultats, puisqu'un total de 116 enfants auront passé avec succès les tests éducatifs de fin d'année (mars, en Afghanistan) afin d'être réintégrés dans le système scolaire public, et que 80 adolescents et jeunes adultes auront suivi jusqu'au bout la formation qualifiante en bureautique, prêts, désormais, à entrer sur le marché local du travail avec de solides arguments.

Fabrice PATE, directeur.

- 9 ans d'existence.
- Des programmes qui prennent en compte l'enfant et sa famille.
- Des projets soutenus par les enfants, leur famille, la communauté locale, les autorités afghanes, des bailleurs internationaux.



Jaquette du DVD « Une maison à Kaboul », de Marianne Denicourt.

Nos principes d'action

- **Indépendance**

Afghanistan Demain est indépendante de tout groupe politique, religieux ou économique et travaille sans discrimination ethnique, sociale ou sexuelle.

Les salariés afghans, tout comme les enfants, filles et garçons, accueillis au sein des structures d'Afghanistan Demain, sont issus de diverses ethnies et confessions. Les enfants grandissent et jouent ensemble, apprenant avant tout qu'ils sont afghans et qu'ils préparent, dans la mixité, l'avenir de leur pays.

- **Charte déontologique**

Afghanistan Demain travaille dans le respect de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, ratifiée en 1994 par l'Afghanistan, et promeut ces droits auprès de tous ses employés et partenaires.

Notre projet éducatif sur le terrain s'inscrit dans le respect de l'environnement social de l'enfant. L'enseignement délivré par nos structures est celui du système public afghan. Seule la pédagogie est modifiée, de façon à permettre un rattrapage scolaire de deux à trois années en une. Dès que leur niveau le permet, les enfants intègrent l'école publique, au terme d'un examen d'état qui contrôle leurs connaissances.

Afghanistan Demain souhaite garantir la pérennité de ses actions et s'appuie en priorité sur les compétences locales. Ainsi, 50 salariés afghans assurent le transfert des savoirs et connaissances. Pour leur part, les expatriés possèdent un rôle d'appui et de formation à de nouvelles aptitudes.

De la même manière, la participation à la reconstruction du tissu économique local se fait en achetant sur place les produits de consommation courante.

- **Dépenses minimum et transparence**

Réduction des coûts, transparence et long terme sont les principes qui guident notre gestion. Celle-ci fait l'objet de procédures de vérification interne et externe, puisque notre comptabilité est validée par un Commissaire aux Comptes.

En outre, des membres du Conseil d'Administration de l'association se rendent régulièrement sur le terrain pour vérifier le déroulement des projets et la bonne utilisation des fonds alloués.

- Autonomie.
- Respect de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.
- Respect de la culture afghane.
- Valorisation des compétences locales.
- Dépenses minimum et transparence.

Contexte politique et social¹

- **Contexte économique**

La famille.

Après 30 années de guerre, une grande partie des pères de famille sont décédés, exilés ou ont disparu. C'est alors à un oncle ou un frère que reviennent les rôles de soutien financier et la charge des orphelins. La plupart des pères, des tuteurs, sont au chômage ou ont un emploi peu rémunéré. Dans ce cas, le travail des enfants devient une question de survie pour la famille.

Les mères ne travaillent quasiment jamais à l'extérieur et sont réduites aux tâches ménagères et à l'éducation. Les plus pauvres d'entre elles lavent des vêtements pour le compte de gens plus aisées, ou mendient.

Les Enfants.

Les enfants qui travaillent font tous des « petits boulots » difficiles, mal payés et qui, « culturellement », ne seraient jamais confiés à un adulte. Vendeurs d'eau, de sachets plastiques, de cigarettes, d'allumettes ou d'œufs, cireurs de chaussures, laveurs de voitures, rabatteurs pour taxi, employés de boulangerie ou de boutique, tels sont les emplois les plus fréquents pour les garçons. Leur revenu journalier est, en moyenne, de 20 à 30 afghanis (100 afghanis = 1,50 €). Pour référence, un pain coûte 4 afghanis.

Parmi les 70.000 enfants des rues de Kaboul, la situation des filles est particulièrement inquiétante. Traditionnellement, les filles, à partir de 10 ans ne sont pas livrées à elles-mêmes dans les rues et sont réduites aux corvées domestiques ou au travail à domicile. Cependant, depuis ces cinq dernières années, elles sont de plus en plus nombreuses à mendier. Situation d'autant plus alarmante que deux nouveaux fléaux les guettent aujourd'hui : le développement des réseaux de prostitution et le trafic d'enfants.

Bien que l'école publique soit gratuite :

- Les enfants ont besoin de travailler afin d'assurer un complément de revenus à leur famille.
- Beaucoup d'enfants, particulièrement les filles et les garçons les plus jeunes, travaillent de nombreuses heures à leur domicile afin de décharger leurs parents de certaines corvées.
- L'achat de fournitures scolaires est une dépense non vitale que certaines familles ne peuvent se permettre ou refusent d'engager.

- Le travail des enfants est une question de survie pour nombre de familles afghanes.

- 70.000 enfants des rues en danger physique et psychologique.

¹ UNDP, *National Human Development Report*, "Security with a Human Face: Challenges and Responsibilities", 02/05, Kabul, Afghanistan

• Contexte sanitaire

Les **conditions de logement** restent précaires, sans eau courante ni électricité, bien que l'alimentation en courant sur Kaboul se soit bien améliorée. Le plus souvent, une seule pièce sert tour à tour de chambre, de salle à manger ou encore de salle de séjour pour recevoir les invités. Dans ce contexte de promiscuité, les conditions sanitaires sont difficiles.

L'**accès aux soins de santé** est limité. Nombre de familles fréquentent les cliniques gratuites, ou se procurent des médicaments bon marché sans consultation préalable. Les enfants se plaignent souvent, en raison de leurs activités dans la rue, de maux de tête quasi-quotidiens (le soleil, la pollution) et de douleurs dans les jambes et les pieds (marche). On retrouve également des problèmes plus classiques : dermatologiques, maux d'estomac et diarrhées. Les enfants font rarement deux repas par jour et se nourrissent exclusivement de féculents (pommes de terre, riz, pain). Ces repas déséquilibrés les rendent encore plus vulnérables aux maladies.

• Contexte socioculturel

N'ayant jamais, ou très rarement, fréquenté l'école, les enfants qui arrivent dans nos structures ne savent généralement ni lire, ni écrire, ni compter (pas même tenir un crayon !). Leur parents étant, dans une très large mesure, illettrés, l'accès à la connaissance représente donc une nouveauté. Il faut donc les convaincre, pour leurs enfants et pour eux, de les laisser fréquenter nos centres.

Par ailleurs, au sein des foyers, le chef de famille fait régner la loi du silence. De ce fait, la violence et les abus sexuels sont chose commune en Afghanistan. La dureté de la vie de famille et ses abus confèrent à l'écoute des enfants par une personne de confiance, extérieure au foyer, un aspect primordial.

Le contexte sanitaire complique la scolarité :

- Les habitations n'offrent pas le confort suffisant permettant aux enfants scolarisés de faire leurs devoirs dans de bonnes conditions.
- Les problèmes de santé des enfants les empêchent d'aller à l'école.

Les familles ne considèrent pas toujours l'éducation comme une priorité :

- Avec 71% d'illettrisme au sein de la population, toutes les familles ne sont pas persuadées de l'intérêt de l'éducation.
- Les formalités d'inscriptions dans les écoles publiques en rendent difficile, voir impossible, l'accès aux familles illettrées.
- Plus de la moitié des filles de moins de 16 ans sont mariées et destinées à vivre confinées.
- Les orphelins et les enfants issus d'un premier mariage sont déconsidérés par rapports aux autres enfants de la famille. A ce titre, leur éducation passe après celle des autres enfants.
- Discriminés par les autres enfants des écoles publiques, les enfants travailleurs appréhendent de s'y rendre.

- Des conditions sanitaires alarmantes.
- 71% d'illettrisme.
- La survie avant l'éducation.



L'éducation n'est pas une priorité pour beaucoup de parents



Convaincre de l'intérêt d'éduquer les filles

- **Contexte institutionnel**

Le gouvernement du Président Karzaï a élaboré avec l'**UNICEF** un Programme National pour les Enfants « en danger ». Cela souligne le souci du gouvernement de s'attacher aux problèmes des enfants des rues.

Il faudra, cependant, du temps avant que ce programme pallie le manque de structures du système éducatif local.

Afghanistan Demain travaille pour ce faire, en étroite collaboration avec le Ministère de l'Education Nationale afghan, et facilite l'insertion des enfants de ses structures dans le système public, après remis à niveau de leurs connaissances.

La collaboration entamée avec le Ministère de l'Education Nationale depuis le début de nos activités a débouchée, **en 2007**, par une **reconnaissance officielle** du travail d'**Afghanistan Demain** par ce dernier. Cela permet à l'association de disposer gratuitement des manuels scolaires de l'enseignement public.

- Collaborer au renouveau de l'Afghanistan.
- Viser l'intégration des enfants à l'école publique.

Les carences du système éducatif :

- Seules 36% des filles afghanes fréquentent un établissement scolaire.
- A Kaboul, les enfants sont en moyenne 60 par classe et de nombreux élèves se voient refuser leur inscription pour cause de sureffectif des classes.
- Les populations vivant en périphérie de Kaboul disposent de très peu de services gouvernementaux de type sanitaires, médico-sociaux ou éducatifs.
- Du fait de l'exil, pendant la guerre, des personnes éduquées et de l'impossibilité pour les enseignantes de pratiquer leur métier sous le régime taliban, les écoles manquent actuellement de personnel formé et compétent.
- Les écoles publiques n'acceptent les enfants dans les classes primaires que jusqu'à 10 ans. De ce fait, tous ceux, plus âgés, n'ayant jamais été à l'école n'ont aucune possibilité de s'instruire.

Les structures d'accueil

• Les Centres d'Accueil de Jour

Aujourd'hui, trois centres d'accueil de jour sont ouverts dans des quartiers pauvres de Kaboul : Qaleï-Wakil, Tchelsetoun et Demazang. Chaque centre accueille 160 enfants, garçons et filles, entre 9 et 18 ans.

Ces centres fonctionnent comme des écoles. Ce sont des lieux de socialisation offerts aux enfants, qui, avec règles et horaires apprennent à vivre en groupe. La journée commence par des activités physiques, suivies d'un temps consacré à l'hygiène. Ensuite alternent les enseignements de base et les activités éducatives. Entre chaque cours, les enfants ont, bien sûr, des récréations dont l'une est l'occasion de leur servir un repas équilibré. Par ailleurs, ils disposent d'un suivi médical complété par un soutien psychologique.

Le travail exercé par les enfants et le salaire qu'ils en reçoivent étant souvent indispensable à leur survie et à celle de leur famille, les activités se déroulent sur des demi-journées afin de leur permettre de continuer leur travail.

• La Maison Familiale

Une maison Padar (« Père », en Dari) accueille 15 garçons particulièrement fragilisés entre 7 et 15 ans, au sein d'une structure qui reconstitue un foyer familial.

Pris en charge au sein de cette « famille nombreuse » par un couple afghan secondé par une intendante assurant les tâches ménagères, les enfants sont élevés selon le schéma familial qui prédomine en Afghanistan. Outre l'hébergement, l'habillement, l'hygiène et la santé, cette structure familiale leur offre un cadre de vie qui répond à leurs besoins sécuritaires, affectifs et intellectuels.

Les enfants vont à l'école publique le matin. De retour à la maison, une éducatrice leur donne des cours de rattrapage. Ils révisent également le soir avec le couple de parents.

Lorsque les relations familiales le permettent, ils rentrent chez eux le week-end (du jeudi soir au vendredi soir) et pendant les périodes de vacances. Le maintien et l'amélioration du lien familial sont au cœur des préoccupations de ces structures.

- De l'éducation à la récréation : la palette d'activités couvre le plus de domaines possibles.
- 600 enfants ont déjà appris à lire et à écrire.
- Les formations professionnelles ont offert un métier à 30 adolescents.
- Les professeurs formés dans nos centres dupliquent nos méthodes dans les écoles publiques.



Au centre de Demazang

- **Le service d'accompagnement social et d'insertion professionnelle (Follow Up and Insertion Service)**

Le service d'accompagnement social et d'insertion professionnelle (Follow Up and Insertion Service) s'appuie sur le constat suivant : plus les enfants restent scolarisés longtemps plus ils ont de choix de «carrière». Or, la durée de scolarisation des enfants est fortement soumise à la capacité économique des familles à les laisser étudier. Par ailleurs, une qualification professionnelle est un moyen durable d'insérer les jeunes dans la vie économique. De plus, pour acquérir les connaissances nécessaires à l'exercice d'un métier, il faut parvenir à trouver un employeur acceptant de consacrer du temps à la formation. En janvier 2006, Afghanistan Demain a donc ouvert un service d'accompagnement social et d'insertion professionnelle qui a pour missions :

- **Le suivi social** : Assurer un suivi scolaire et familial des enfants sortant des maisons et des centres d'accueil.
- **L'aide économique** : Permettre aux enfants de poursuivre leurs études ou d'intégrer une formation professionnelle en offrant aux familles la possibilité économique de les laisser effectuer ce choix, par le biais du micro-crédit ou de dons en nature.
- **L'orientation et le conseil** : Orienter et accompagner enfants et familles vers un réseau de partenaires dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la formation professionnelle et du micro-crédit.
- **La formation professionnelle** : donner aux adolescents de nos centres et jeunes adultes des quartiers où nous sommes implantés des qualifications directement exploitables sur le marché du travail local. C'est ainsi que, au sein de Tchelsetoun, nous avons mis en place une formation qualifiante aux métiers de la bureautique pour 80 élèves par an.



Un cours de rattrapage pour les adolescentes

Nos activités avec les enfants

• Enseignement

Dans les centres d'accueil de jour (CAJ) comme dans les maisons, les enfants sont avides de savoir et il n'est nul besoin de leur expliquer les avantages qu'apporte la maîtrise de la lecture et de l'écriture. Il est en revanche plus difficile de capter l'attention de ces enfants habitués à courir les rues et non à rester sagement assis à écouter un enseignant.

Dans les CAJ, les adolescents étudient 90% du temps, ce qui leur permet de rattraper trois niveaux par an, les plus jeunes passent eux, deux niveaux par an. Ils suivent 9 heures de cours par semaine (50% du temps de présence dans les centres). Le reste du temps (9 heures pour les enfants et 1 heure 15 pour les adolescentes) est consacré à des activités récréatives.

Les activités scolaires « classiques » sont le dari (alphabétisation), l'arithmétique et les matières religieuses. Il s'agit des trois matières enseignées au sein de l'école publique afin que les enfants puissent intégrer au plus vite l'école publique.

Dans les maisons familiales, les enfants suivent une scolarité classique au sein de l'école publique. Deux professeurs se relaient pour leur donner des cours de soutien le soir afin de leur garantir de bons résultats et ainsi restaurer leur confiance en eux.

• Loisirs / Excursions

Dans les centres, les activités récréatives permettent de développer les capacités physiques et psychiques de l'enfant en répondant à ses besoins sociaux et individuels. Six activités récréatives ont été mises en place : Activités manuelles (atelier de perles, calligraphie), activités de découverte, activités artistiques, jeux de langage (théâtre), cinéma, activités physiques, activités libres (au choix de l'éducateur).

Dans les maisons, les enfants se rendent à la bibliothèque une fois par semaine. De façon hebdomadaire les enfants reçoivent aussi un cours de karaté délivré, dans un but psychosocial, par une ONG partenaire.

A la demande des éducateurs, les enfants des CAJ et des maisons peuvent participer à des excursions. Cette année les enfants des différentes structures se sont rendues au zoo, au musée, au cinéma et à une rencontre entre enfants des rues qui s'est tenue dans le stade de Kaboul.

- Enseignement des mêmes matières que dans le système public.

- Temps partagé entre activités scolaires, récréatives, hygiène et repas.

- Excursions régulières.



Heure de cours à Tchelsetoun



La transmission du savoir



Un moment de récréation

- **Suivi psychosocial**

En plus de leur situation économique, ou du fait de celle-ci, les enfants des rues ont quasiment tous des histoires personnelles particulièrement difficiles.

Les parents des maisons et les travailleurs sociaux des CAJ ont donc pour tâche de parler avec les enfants et d'être à l'écoute de leurs problèmes. Lorsque cela se révèle nécessaire, ils se rendent dans la famille de l'enfant afin de discuter avec celle-ci. Nos relations avec ces dernières étant bonnes, les réflexions du personnel afghan sont généralement bien accueillies et peuvent permettre de solutionner certains problèmes comme le refus d'un frère de voir sa sœur continuer à aller à l'école ou même la décision d'une famille de marier sa fille à un inconnu (généralement pour solder une dette).

Les professeurs sont également sensibilisés à l'observation des enfants afin de pouvoir déceler ceux qui ont les plus lourds problèmes et les signaler aux travailleurs sociaux.

- **Hygiène et Santé**

Etre sensibilisés aux règles d'hygiène de base (lavage des mains, du visage et de dents) permet aux enfants de prendre soin d'eux-mêmes et favorise leur intégration sociale.

Une association partenaire, **Ibnisina**, vient régulièrement dans nos structures afin de procéder à un check-up médical, ce qui permet de déceler certains troubles graves de la santé. C'est dans la clinique de cette association qu'a été soignée Eqlima, une jeune fille de 13 ans dont la maison s'est effondré sur elle et sa famille suite à un glissement de terrain pendant l'hiver, avant d'être envoyée dans un autre hôpital pour y subir une opération qui lui permet, aujourd'hui, de remarcher..

De façon pratique, **Afghanistan Demain**, en collaboration avec **Ibnisina**, a mis en place d'un carnet de santé individuel permettant de mieux assurer le suivi médical sur le long terme.

De même, une pharmacie par centre a été constituée, en parallèle avec une formation auprès des travailleurs sociaux des centres afin de leur apprendre la gestion des premiers soins.

- Un dialogue permanent avec les familles.
- Un apprentissage des règles d'hygiène.
- Un suivi médical régulier.



Entretien avec les mères avant l'accueil de deux enfants dans une maison



Sensibilisation à l'hygiène



Mise en pratique des enseignements...

Nos activités avec les enseignants

- **Formations pédagogiques**

Lors de leur prise de fonction et par la suite, de manière périodique, des formations sont données aux enseignants et aux animateurs par le responsable pédagogique de l'association. Ils suivent également des stages et des formations dans leurs domaines de compétences auprès d'autres associations.

L'objectif de ces formations est de leur donner les connaissances nécessaires afin qu'ils appréhendent pleinement, et de façon autonome, leur rôle d'éducateur. Notre objectif n'est pas de révolutionner les méthodes d'enseignement, mais de les adapter aux besoins des enfants des rues.

Les aspects pédagogiques abordés sont nombreux : préparation et découpage d'un cours en différentes phases, diverses méthodes d'animation, choix des supports illustrant les leçons, règles de discipline et moyens de les appliquer. Habités à un enseignement coranique fondé sur la répétition et aux méthodes de sanctions physiques sur les élèves, les formations surprennent souvent les enseignants mais les intéressent fortement.

Par ailleurs, travaillant à mi-temps dans le système public, les enseignants bénéficiant de nos formations mettent leurs nouvelles connaissances au profit de ces élèves.

- Tous nos enseignants et animateurs reçoivent une formation pédagogique.

- Les formations sont ensuite utilisées dans les écoles publiques.



Une enseignante de Tchelsetoun avec un élève



Atelier « brosses à dents » avec les enseignants

Nos activités avec les familles

- **Informations aux familles**

Dans les CAJ, des rencontres avec les familles ont lieu toutes les six semaines. Les thèmes de ces réunions sont proposés par les familles elles-mêmes, en fonction de leurs attentes et besoins. Les questions les plus fréquentes relèvent des domaines de la santé et de l'éducation. Pour animer ces rencontres et fournir des réponses précises, des intervenants extérieurs, spécialistes de leur discipline, animent les débats.

Hygiène au quotidien, dangers de l'eau non potable, attention à apporter au traitement des ordures ménagères et attitude à adopter devant une mine non explosée, autant de sujets traités au fil des rencontres.

Par ailleurs, au travers des enfants, auprès de qui nous menons des actions de sensibilisation à l'hygiène, nous cherchons à atteindre des familles et à les voir mettre en pratique ce que leurs enfants ont appris. Des messages importants sont parallèlement délivrés par les éducateurs aux enfants et indirectement aux parents au travers de l'activité jeux de langage. Ils mettent alors en scène, sous forme de pièce de théâtre, des situations précises à caractère pédagogique. Cette méthode qui allie jeux et apprentissage fonctionne particulièrement bien jusqu'à présent.

- **Soutien matériel**

Les familles nous demandent régulièrement de les aider financièrement, entre autre en parlant du manque à gagner que représente le fait d'envoyer leurs enfants à l'école par demi-journée plutôt que de les faire travailler à plein temps dans la rue.

Afin d'améliorer la situation globale des enfants, et donc la situation de sa famille, le FUIS a développé un service capable de répondre aux demandes au cas par cas, soit en dirigeant les familles vers des associations à même de répondre de façon appropriée (micro-crédit, aide à l'emploi), soit en intervenant directement par le biais d'un fonds social d'urgence conçu pour apporter l'aide financière temporaire dont une famille peut avoir besoin pour sortir d'une situation de crise (perte d'un emploi, décès d'un membre...).

- Des réunions mensuelles avec les familles.
- Des actions de sensibilisation aux familles sur la santé, l'hygiène et l'éducation.
- Des distributions ponctuelles d'aliments ou de vêtements.



Sensibilisation à l'hygiène avec les mères



Distribution de nourriture

Expertise et Partenariats

- Le « Child Rights Consortium » (CRC)

En partenariat avec l'Union Européenne, un consortium d'ONG, composé d'Aschiana (ONG afghane), Children in Crisis (CIC), Enfants du Monde Droits de l'Homme (EMDH), Terre des Hommes Suisse (TDH) et Afghanistan Demain s'est regroupé sous le nom de « Child Rights Consortium ».

Ce consortium, réunissant cinq acteurs agissant pour les enfants des rues, a pour but le partage d'expériences et de savoir-faire, ainsi que la mise en commun de formations et de réflexions. A cette fin, des ateliers de travail sont organisés par les membres du consortium : formation sur les jeux, groupes de réflexion sur les droits de l'enfant, l'apprentissage participatif, la formation dans les centres éducatifs et la psychologie de l'enseignement... Chaque ONG organise donc des formations dans son domaine de compétence, Afghanistan Demain y participant en tant que spécialiste en pédagogie.

Le consortium s'est terminé en 2007 mais les associations partenaires ont conservé un lien informel permettant le partage d'expérience et l'entraide ponctuelle en fonction des opportunités.

- La collaboration avec l'Etat afghan

L'Etat afghan est actuellement dans l'incapacité de prendre en charge l'éducation des enfants des rues de Kaboul. Les programmes d'Afghanistan Demain participent donc, temporairement, à palier cette faille. Cette collaboration doit se développer dans le temps, conformément au Programme National pour les Enfants « en danger ».

Par ailleurs, Afghanistan Demain, comme toute ONG implantée à Kaboul, est enregistrée aux Ministères de l'Economie et du travail. De plus, notre spécificité étant l'éducation, nous bénéficions, depuis 2007, d'un aval officiel du Ministère de tutelle afghan, lequel reconnaît, soutient notre travail et visite régulièrement nos centres afin de se rendre compte des progrès obtenus.



Nos priorités pour 2011

- **Pérenniser nos structures**

Neuf ans de travail continu ont vu **Afghanistan Demain** prendre une ampleur dépassant ce que nous avons envisagé en fondant l'association. De 15 enfants recueillis dans un premier foyer familial en novembre 2001, nous sommes passés à plus de 600 enfants répartis dans trois types de structures, des maisons aux formations professionnelles en passant par les centres d'accueil de jour. Ainsi, 50 salariés afghans vivent et font vivre leurs familles grâce au travail que nous leur procurons. Au delà de nos bénéficiaires, nous cherchons aujourd'hui à aider leurs familles respectives. Avant d'envisager une nouvelle étape dans notre développement, nous devons prendre le temps et nous donner les moyens de consolider les fondations déjà posées. De plus, l'avenir de l'Afghanistan reste sujet à caution, et l'accentuation des violences ces dernières années peut inquiéter les bailleurs. Nous devons donc montrer que notre travail répond à un besoin concret, apporte des solutions efficaces aux multiples problèmes et souffrances que rencontrent les enfants des rues dans un pays en lente reconstruction, et que, plus que jamais, nous devons y poursuivre nos efforts.

- **Accentuer notre communication**

Parce que l'actualité change à un rythme accéléré, au gré des nouvelles crispations qui focalisent l'attention générale, l'Afghanistan se retrouve aujourd'hui en arrière-plan de l'horizon médiatique et reste associé à un grand nombre de clichés réducteurs.

Parce que nous en avons aujourd'hui les moyens (films, supports pédagogiques, témoins et acteurs directs de notre travail, contacts avec de nombreuses personnes prêtes à relayer notre action), nous devons, en France, porter un effort particulier sur notre visibilité et, à travers nous, remettre en avant un pays qui court le risque d'un retour au chaos si le désintérêt envers son sort s'accroît.



Partager notre action

Faits marquants en 2010

- **Santé, scolarité, formation professionnelle**

Outre Eqlima, soignée suite à l'effondrement de sa maison sur sa famille et dont nous avons parlé dans les pages précédentes, nous avons également fait soigner un de nos élèves du centre de Tchelsetoun. Allah Mohammad, lors d'une visite de contrôle, en mars, a été diagnostiqué d'une grave malformation cardiaque. L'association a fait le nécessaire pour l'emmener à Peshawar, au Pakistan voisin, où il a subi une intervention qui a donné d'excellents résultats. Il a pu, par la suite, reprendre sa scolarité au centre.

Grâce à la société Géos, laquelle renouvelait son parc informatique, nous avons pu récupérer, remettre en état et envoyer en Afghanistan une cinquantaine d'ordinateurs. Ceux-ci, à nouveau conditionnés sur place, serviront à ouvrir une seconde formation qualifiante dans les métiers de la bureautique, portant, à terme, à plus de deux cents les élèves susceptibles d'être accueillis dans cette filière.

116. C'est donc le nombre d'élèves remis, dans nos centres, au niveau scolaire qui devait être le leur à leur âge et qui ont, avec succès, passé les tests de réintégration dans l'école publique. Depuis 2002, ce sont ainsi 1027 enfants qu'Afghanistan Demain a ainsi pu re-scolariser, mais 2010 est à marquer d'une pierre blanche dans la mesure où c'est là la plus grande réussite, en termes comptables, de ces examens sanctionnant la qualité de l'enseignement dispensé au sein de nos structures.



Allah Mohammad, après son intervention à Peshawar.



Cérémonie de réintégration des élèves à l'école publique.



Livraison des 50 ordinateurs destinés à la formation qualifiante aux métiers de la bureautique.

Ressources financières

En 2010, les ressources financières d'Afghanistan Demain s'élevaient à 222 791 €, et les dépenses ont été de 209 921 €.

- **Nos principaux bailleurs:**

- L'Agence Française de Développement.
- La Fondation Bettencourt-Schueller par le biais de l'association A.I.M.E.R (Aide et Information pour le Monde des Enfants de la Rue).

L'AFD participe à hauteur de 50% sur l'ensemble du budget nécessaire au bon fonctionnement de nos structures à Kaboul. Le reste des moyens nécessaires sont amenés par la Fondation Bettencourt-Schueller, les parrainages et les dons de particuliers.

Par ailleurs, Afghanistan Demain développe une politique d'autofinancement propre à alimenter ses fonds propres. Ainsi, le bureau local de Kaboul fait également office de « guest-house » pour les expatriés extérieurs à l'association, et les cours de formation informatique, s'ils sont entièrement gratuits pour nos bénéficiaires directs, sont payants pour les auditeurs extérieurs. Ces recettes générées par le terrain ont été, en 2010, de 28 972 €, soit assez pour financer sur une année entière le fonctionnement de l'un de nos centres.

